

# LE PUBLICISTE.

NONIDI 19 Fructidor, an VII.



*Détails circonstanciés sur la bataille de Novi. — Nouvel avantage remporté par la division du général Miollis. — Prise de plusieurs postes importants par l'armée des Alpes. — Attaque faite par l'armée du Danube, des postes d'Usnach et de Glarus. — Prise de 300 prisonniers. — Détails sur les opérations de l'armée du Rhin. — Nouvelles diverses.*

## ITALIE.

*Extrait d'une lettre de Cornigliano, du 3 fructidor.*

Quoique Joubert eût l'ordre expédié du directoire d'attaquer, en voyant, le 28 au matin, le nombre & la disposition de l'ennemi, il avoit renoncé à l'attaque & pris le parti de se retirer dans sa position première. Mais l'ennemi l'ayant attaqué à sept heures du matin, il fallut songer à se défendre. L'ennemi fut reçu par-tout avec intrépidité; il fit des efforts incroyables & inutiles pour enfoncer nos troupes, & fut repoussé par-tout & avec une perte énorme, jusqu'à cinq heures du soir, qu'il tenta, comme dernière ressource, de tourner notre aile droite qui s'étoit avancée dans la plaine avec trop d'ardeur. Y étant parvenu, Moreau ordonna la retraite & envoya en même-tems un corps de troupes pour s'opposer aux progrès de l'ennemi qui nous tournoit. Ce corps, composé entr'autres de la brave 106<sup>e</sup> demi-brigade, attaqua les austro-russes, les culbuta & prit deux pièces de canon; le général autrichien, Lusignan, & bon nombre de prisonniers.

Ce corps une fois battu, il sembloit que la journée dût être couronnée par la retraite la plus brillante & la plus fatale à l'ennemi. En effet elle s'opéroit avec un ensemble admirable, lorsqu'un ordre envoyé au général de l'artillerie, & exécuté deux heures trop tard, faillit causer la perte de l'armée. Une division avoit l'ordre de diriger sa marche sur un village nommé Pastourana & devoit le traverser; mais à son arrivée, le trouvant encombré par un convoi d'artillerie qui auroit dû passer plus de deux heures auparavant, la division fut arrêtée dans la marche; cet obstacle lui donna de l'inquiétude. L'ennemi qui suivoit, son mouvement, l'atteignit bientôt: de l'inquiétude elle passa au désordre & fit sa retraite à la débandade. L'ennemi profita de ce désordre; les généraux Pérignon, Grouchi & Parthoneau firent des prodiges de valeur dans cette circonstance pour rallier la colonne, ils furent tous les trois blessés grièvement & pris par l'ennemi. Pérignon reçut cinq coups de sabre sur la tête & deux sur les bras; Grouchi reçut au bras un coup de sabre dont il sera estropié; ce général s'est comporté avec la plus grande bravoure, il chargea trois fois de suite à la tête de sa cavalerie qui commençoit à se rebuter; il prit un étendard, électrisa ses braves, & les entraîna encore une fois au combat; dans la mêlée, on lui arrache son étendard des mains; il y substitue son chapeau; & le mettant au bout de son sabre, il se précipite de nouveau sur l'ennemi; c'est dans ce moment qu'il reçut un coup de sabre qui le fit tomber de son cheval, & il fut alors pris. Tant d'efforts & de courage arré-

terent enfin les progrès de l'ennemi; les corps se rallierent peu-à-peu, firent leur retraite, & la nuit mit fin au combat.

Toute l'artillerie de l'armée a manœuvré avec une adresse qu'elle n'a pas encore déployée. Chaque boulet portoit dans les colonnes ennemies, et chaque coup à mitraille faisoit disparaître des rangs tout entiers. Aussi la perte de l'ennemi (de son aveu) est énorme. Il a laissé sur le champ de bataille dix mille hommes, dont huit mille russes. Le général Bellegarde a été blessé. Ce qui prouve combien la victoire de l'ennemi lui coûte cher, c'est qu'il n'a pas cherché à nous poursuivre. Il nous a laissé reprendre nos positions; il pouvoit l'empêcher et nous couper toute retraite.

Notre perte bien connue aujourd'hui, n'excede pas six à sept mille hommes, dont 2000 blessés. Mais nous avons à regretter notre brave Joubert, Pérignon, Grouchy et Parthoneau, la prise de 20 pièces de canons et de leurs caissons qu'il a fallu abandonner dans le village de Pastourana.

Notre armée a remporté une victoire morale sur les russes; elle les a vus de près et les a appréciés: ce sont de bons soldats, mais mal conduits, ne résistant pas & tournant le dos aussitôt qu'on leur résiste. Nos soldats qui en avoient une autre idée sembloient les craindre; aujourd'hui ils se jouent d'eux; aussi en ont-ils fait un horrible carnage. Leur nombre à cette armée ne doit pas excéder maintenant douze mille hommes. Si cela continue, il faut que Paul I<sup>er</sup> se hâte de faire filer des renforts.

Si nous ne pouvons nous maintenir dans la position actuelle devant des forces si supérieures aux nôtres, il nous faudra abandonner la Ligurie & nous retirer sur la première position occupée par Buonaparte, depuis Savone jusqu'à Nice; c'est-là que nous attendrons des renforts, & qu'il faudra réorganiser une armée assez formidable pour rentrer en Italie.

On ne peut peindre l'indignation de l'armée contre la garnison de Mantoue, ou plutôt contre son chef qu'elle accuse d'avoir vendu cette place importante. Voilà les tristes suites de l'obstination de Schérer, qui a voulu, malgré l'avis de tous les généraux de son armée, confier ce poste à Latour-Foissac. Le général Moreau entr'autres a tout fait, tout employé auprès de Schérer pour l'empêcher de donner ce commandement à Latour, & en faire revêtir Serrurier.

## ANGLETERRE.

*Londres, le 2 fructidor.*

Une lettre, datée de Vienne, le 12 thermidor, porte ce qui suit:

« Il a été notifié à quelques-uns des principaux prisonniers cisalpins, qui devront en informer le directoire exécutif de

la république française, que si l'on exerce quelque cruauté sur ceux des émigrés français au service de la Grande-Bretagne, que le sort des armes pourroit faire tomber au pouvoir des français, on fera sur les cisalpins & sur les autres prisonniers non français, des représailles sévères.

Le ci-devant comte d'Artois a reçu les visites des princes du sang & des ministres. Il doit, dit-on, en sa qualité reconnue de *Monsieur*, donner une audience publique aux émigrés dévoués au royalisme. L'Angleterre s'engage donc à rétablir la monarchie en France!

*Du 5.* — Les trois pour 100 consolidés sont à 68  $\frac{1}{2}$ .

Le prince de Brésil, en qualité de régent du Portugal, a passé en revue toutes les troupes anglaises qui sont dans sa capitale. Il a disgracié le ministre Sierra.

*Du 10.* — Le gouvernement reçut hier des dépêches de l'amiral lord Duncan & du général sir Ralph Abercrombie. Elles ont été apportées par le cutter le *Cobourg*, qui a fait voile du Texel, le 2 fructidor, après-midi. La flotte russe & la nôtre avoient opéré leur jonction avec celle commandée par Duncan.

## REPUBLIQUE BATAVE.

*La Haye, le 13 fructidor.*

Les Anglais n'ont rien entrepris hier. Ils ont maintenant près de 20,000 hommes de débarqués, qui se retranchent dans les Dunes. Le quartier du général Daendels est à Schagen, à une petite lieue des retranchemens anglais. Il paroît que leur seconde division est arrivée, puisqu'ils ont débarqué, avant-hier, deux régimens de cavalerie, & que le duc d'York se trouve, à ce qu'on dit, au quartier-général d'Abercrombie.

Selon le rapport de deux prisonniers qu'on a fait dans une petite affaire qui a eu lieu entre une patrouille anglaise & batave, les Anglais font monter leur perte de 16 à 1700 hommes, tant tués que blessés, parmi lesquels plusieurs officiers de marque. Les Bataves ont eu, d'après le rapport du général Daendels au gouvernement, 1,000 hommes, tant tués que blessés. On a transporté les blessés à Amersfort.

Les troupes françaises & bataves se rendent de toutes parts à l'armée de Daendels, qui a demandé des renforts pour entreprendre quelque chose contre les Anglais.

La garde nationale de cette ville est partie ce matin pour remplacer la troupe française dans les garnisons qu'elle a quitté pour joindre l'armée de Daendels. La ville d'Amsterdam a envoyé trois bataillons de garde nationale à l'armée de Daendels. Ces bataillons se sont présentés volontairement. Le général Brune se rend aujourd'hui auprès de l'armée de Daendels, qu'on évalue à 25 mille hommes.

## REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE D'ITALIE.

Au quartier-général à Cornigliano, le 10 fructidor an 7.

*Suchet, chef de l'état-major-général au ministre de la guerre.*

L'ennemi, fort de 4 à 5 mille hommes, dont partie de l'armée de siège de Mantoue, a fait un mouvement par la rivière du Levant. Son dessein étoit d'attaquer à Recco le front de la division commandée par le général Miollis. Le général en chef Moreau, qui avoit prévu ses intentions, s'y est rendu lui-même. Déjà il avoit ordonné au général Watrin de se porter par Terroggia à Fontana-Buona, avec 1500 hommes. L'attaque de l'ennemi étoit protégée par une frégate anglaise, embossée près de Recco: elle a fait, le

8 au matin, une vive canonnade sur ce village; mais l'arrivée du corps du général Watrin déranger les projets de l'ennemi & fit cesser toutes ses tentatives. Le lendemain 9, l'ennemi a été vigoureusement attaqué en front par le général Miollis, tandis que le général Watrin le tournoit par les montagnes. Ce mouvement combiné a forcé l'ennemi à une retraite tellement précipitée, qu'on n'a pu joindre que son arrière-garde. On l'a vivement poursuivie dans les montagnes. Il a eu 60 hommes tués, & nous lui avons fait près de 500 prisonniers, parmi lesquels se trouvent 30 cosaques avec leurs chevaux. Notre perte se réduit à une quarantaine de blessés. Les généraux se louent infiniment des chefs & des Soldats.

*Signé, SUCHET.*

*Extrait d'une autre lettre au général Suchet.*

... La perte de l'ennemi dans la bataille de Novi excède de beaucoup la nôtre; elle se porte, de son aveu, à plus de 8 mille hommes, dont 1500 au moins sont restés sur le champ de bataille, 1250 prisonniers, 28 officiers & le général Lusignan. Ainsi, après quatorze heures d'un combat opiniâtre, l'armée française fut restée maîtresse du champ de bataille, si le moral du soldat & des officiers-généraux n'eût été affecté de la perte de son brave chef.

Le succès remporté sur le général Klenau a fortifié l'esprit de nos troupes. La majeure partie desire aujourd'hui de se battre avec les russes qu'elle a appris à connoître & à vaincre dans toute la journée de la bataille de Novi.

*Signé, SUCHET.*

ARMÉE DES ALPES.

*Extrait d'une lettre de Championnet, général en chef, au ministre de la guerre.*

Au quartier-général à Embrun, le 15 fructidor, an 7.

Le mouvement que vient de faire l'armée des Alpes dans les vallées du Piémont, a été couronné par des succès. La droite de l'armée, dont les avant-postes avoient été poussés depuis quelques jours jusques aux Batailles, a eu à combattre une nuée de barbets, mêlés avec des autrichiens & des russes, sur ses deux flancs. Dans les différens combats qu'elle a livrés dans les vallées de Maire, à la Montagnetta & aux Batailles, elle a tué ou blessé plus de 400 hommes à l'ennemi: elle occupe, dans ce moment, les positions des Batailles & de la Montagnetta. Les avant-postes vont jusqu'à Demont. Le centre, aux ordres du général Duhem, s'est porté en avant, le 9, sur trois colonnes; la première aux ordres du général de brigade Lesnire, s'est dirigée sur Fénestrelle avec la 47<sup>e</sup> demi-brigade, & renforcée par 500 hommes de la garnison de cette place, commandée par le brave Morel; elle a attaqué la position de Villaret, défendue par deux redoutes & un corps de 4,000 hommes. Après un combat opiniâtre de cinq heures, dans lequel l'ennemi a perdu plus de 600 hommes, la position a été enlevée: nous avons pris deux pièces de canon & fait 120 prisonniers. L'ennemi a été poursuivi jusqu'aux portes de Pignerol: nos troupes ont pris position à la Pérouse.

La deuxième colonne, sous les ordres de l'adjutant-général Molard, composée de deux bataillons de conscrits, a débouché par les postes d'Exiles & de Lassiette, qui ont été attaqués & enlevés avec la vivacité française. L'ennemi a été poursuivi jusqu'à Suze, & a eu plus de 300 hommes de tués, parmi lesquels plusieurs officiers: le commandant de Suze est de ce nombre. Cette colonne a fait 50 prisonniers: elle a pris position en avant de Suze.

Les officiers-généraux & les chefs de corps sont l'éloge le plus pompeux de la bravoure & de l'ardeur des conscrits.

Le général Duhem se loue infiniment de la conduite des généraux Lesuire & Molard, & du chef de brigade Morel.

Notre perte dans les différentes affaires s'éleve à une centaine de blessés, dont trois officiers supérieurs, les citoyens Toussain, Tasqui, chefs de bataillon de la 47<sup>e</sup>. demi-brigade, & Say, chef de bataillon, attaché au général Lesuire.

Signé, CHAMPIONNET.

ARMÉE DU DANUBE.

Massena, général en chef, au directoire exécutif.

Au quartier-général de Lentzbourg, le 15 fructidor, an 7.

Citoyens directeurs, les généraux Soult & Motitor me rendent compte du résultat des attaques qu'ils ont faites, le 13 de ce mois; le premier sur Usnack, & le second sur Glarus. Le résultat de ces deux affaires est 300 prisonniers. Du côté d'Usnack, il y a eu une canonade qui a duré toute la journée. La perte de l'ennemi est considérable. Le général Motitor a été obligé d'enlever des positions formidables à la bayonnette. Il fait les plus grands éloges de la 84<sup>e</sup>. demi-brigade & de ses chefs.

Salut & respect,

Signé, MASSENA.

Strasbourg, le 15 fructidor.

Nous venons de recevoir des nouvelles des opérations de l'armée du Rhin : cette armée s'est portée de Heidelberg & de Schwethingen, en trois colonnes, dans le cercle de Souabe. La colonne de gauche, commandée par le général Colaud, est passée par Nerkargemund, & à marché delà sur Heilbronn, sur le Necker, où il y a des magasins autrichiens fort considérables. On n'a pas encore reçu la nouvelle de l'entrée de nos troupes dans cette ville.

Les deux autres colonnes se sont portées sur Bruchsal & Philippsbourg, en remontant le Rhin : Philippsbourg est bloqué, & sera bientôt assiégé par un autre corps de troupes venant de la rive gauche.

La colonne du centre s'est dirigée de Bruchsal sur Pforzheim où elle est déjà arrivée; elle est commandée par le général de division Leval : cette colonne se portera delà sur Louisbourg & Stuttgart où elle doit opérer sa jonction avec la colonne du général Colaud, qui doit également marcher de Heilbronn sur Louisbourg.

Enfin la colonne de droite, sous les ordres du général Laroche, s'est avancée de Bruchsal sur Durlach, où elle est arrivée le 12 de ce mois : elle n'a pas occupé Carlsruhe; mais elle a marché par Ettingen sur Rastadt, et de là elle se dirige par Bade, Guernsbach & le val de la Murg sur Freudenstadt & le Kniebis. Il paroît que toutes les colonnes ont ordre de s'avancer sur le Danube : cette opération a pour but d'obliger les autrichiens à détacher au moins 30,000 hommes de leur armée de Suisse.

Nous sentons déjà les effets de ces opérations dans notre voisinage. Le corps de Meerfeld a évacué Offenbourg & les environs, & s'est retiré dans le val de la Kintzig : les avant-postes autrichiens devant Kehl vont se retirer aujourd'hui; la communication avec la rive droite par Kehl sera rétablie.

Bruxelles, le 15 fructidor.

On mande des frontières de la Westphalie que 12 mille Russes sont débarqués à Brême et dans les environs, & qu'ils doivent être joints par 15 mille hanovriens, pour agir ensuite de concert contre la république batave. Le prince héréditaire d'Orange se mettra, dit-on, à la tête de cette armée avec tous les officiers hollandais émigrés, qui sont rassemblés sur les frontières de la Hollande. Deux

officiers russes, d'un grade supérieur, ont déjà eu une conférence avec le prince d'Orange & le colonel Bentink, à Leer, en Westphalie.

PARIS, le 18 fructidor.

Les scellés ont été apposés hier au soir, par des juges-de-peace, sur les presses des dix journaux que le directoire avoit signalés dans son message au conseil des cinq cents.

— Sieyes a prononcé aujourd'hui au Champ-de-Mars, comme président du directoire, un discours sur l'anniversaire du 18 fructidor. Nous le ferons connoître.

— Le nouveau ministre, Reinhart, a assisté aujourd'hui à la fête du Champ-de-Mars, mais comme particulier, puisqu'il n'est pas encore installé.

Le secrétariat des relations extérieures, dont Paganol étoit le chef comme secrétaire-général est supprimé d'hier.

— Il a dû se livrer hier une bataille décisive dans la république batave, entre Daendels & les Anglois débarqués; mais on n'en peut encore connoître le résultat.

— On répond le bruit que les Russes ont pris Tortona, et qu'ils menacent Coni. Le général Championnet a jeté des vivres dans cette dernière place, ainsi que dans Fenestrelles.

— L'armée des Alpes, qui doit être réunie à celle d'Italie, est forte de trente mille hommes, tous animés des meilleurs dispositions. La cavalerie est nombreuse et très-bien équipée.

— On dit que le général Pérignon, couvert de coups de sabre, est revenu à Gènes, après avoir été échangé contre un général autrichien.

— Une colonne de 7,000 hommes de l'armée du Rhin a passé de fleuve le 13 de ce mois à Mayence et a occupé Francfort. Elle s'est ensuite dirigée sur Aschaffenbourg et Wurtzbourg.

— La ligne télégraphique va être étendue de Strasbourg à Mayence.

— Les ordres sont donnés pour faire élargir le général de brigade Launay, détenu à Toulouse comme agent de la révolte royale. Il paroît qu'il a fait au directoire des révélations importantes, & qui n'ont pas peu contribué à comprimer la rébellion dès son principe.

— Le général Frégeville a donné ordre à la commission militaire de Perpignan de se rendre à Toulouse pour y juger les nombreux prisonniers faits sur les rebelles.

— Le ministre de la guerre fait passer dans les départements de l'Ouest 15,000 hommes d'élite, qui seront l'avant-garde des forces qu'il doit faire filer dans ces départements, pour s'opposer aux entreprises des anglais & des chouans.

— L'administration des subsistances militaires (ci-devant entreprise Rochefort), obligée de répondre publiquement au rapport fait au conseil des cinq cents sur sa gestion, a mis à l'impression le sommaire de son compte matériel en finances. Il sera publié demain.

— Des lettres récentes du Nord mettent au nombre des fables inventées à plaisir tout ce qui a été dit d'une prétendue révolution à Hambourg, et de l'entraînement du Danemark dans la coalition.

— Quinze mille Russes doivent être détachés de l'armée de l'archiduc Charles pour aller renforcer celle de Suwarow.

— Le canton de Zurich souffre beaucoup de la présence de l'armée autrichienne, à laquelle les Russes sont à présent réunis.

— Le lord Mulgrave est arrivé de Londres à Berlin, d'où il est reparti sur-le-champ pour se rendre au quartier-général de l'archiduc Charles.

**CORPS LEGISLATIF.**  
**CONSEIL DES CINQ-CENTS.**

*Addition à la séance du 17 fructidor.*

Briot avoit, comme nous l'avons dit, attaqué avec véhémence le message du directoire & le rapport du ministre de la police sur dix journaux. Engerrand lui succède :

« Le message que vous venez d'entendre, dit-il, intéresse trop la tranquillité publique, pour qu'il ne soit pas pris en considération. Il faut bien se garder de confondre la licence des journaux avec la liberté de la presse. Les uns s'abandonnent à l'exagération; d'autres prennent la livrée du royalisme; ils sont également dangereux, et doivent être également réprimés. Vous aurez aussi à examiner la question de savoir si des représentans du peuple ont le droit de faire des journaux. (Plusieurs voix : Poulthier) ! Je ne nomme personne. Mais je vois aussi avec étonnement qu'il n'est pas question dans le message de *l'Ami des Loix*, de *l'Observateur*, ni du *Messenger des relations extérieures*. Il faut des mesures contre les journaux, et il en faut promptement. C'est par la licence des journaux que la diète de Pologne fut avilie et considérée; et les puissances voisines en profiterent pour se partager ce beau pays. Que cet exemple nous serve de leçon. Je demande l'ordre du jour sur la proposition de Briot, & que la commission de la liberté de la presse soit tenue de faire un rapport dans trois jours.

Lamarque. — Je suis très-éloigné de penser que le message ait été dicté par aucune intentions perfides et attentatoires à la sûreté de la république. Je déclare que je connois les opinions des membres du directoire, & je suis convaincu qu'ils veulent le maintien de la république & de la constitution; leur intérêt même leur en fait un devoir, & l'on ne peut, sans extravagance, leur supposer aucune transaction avec les puissances étrangères, car ils ont tous marqué dans la révolution. Mais ce qui m'afflige & ce qui m'alarme, c'est de voir la divergence d'opinions qui existe entre les membres de cette assemblée, relativement aux mesures à prendre dans les circonstances. Les uns veulent que, pour repousser les Russes on se serve de la force populaire; les autres craignent qu'en mettant cette force en mouvement, on ne soit ramené à de nouveaux renversemens; c'est-à-dire, qu'ils redoutent autant les républicains énergiques & exagérés que les ennemis extérieurs... (Agitation, murmures)... Ces hommes, dans lesquels je reconnais d'ailleurs des intentions pures, craignent que les patriotes exagés ne servent la cause des Russes, & ils veulent les contenir. Mais c'est une grande erreur. Si on les repousse, nous sommes menacés des plus grands malheurs. Oublions, mes collègues, tous les excès de l'action & de la réaction. On m'oppose que je n'ai pas été témoin du régime de 1793; mais j'ai vu les horreurs de la réaction; j'ai pardonné aux réacteurs: imitez mon exemple. Réunissons-nous, formons une phalange de républicains, car nous voulons tous la république.

» Il y a dans le message beaucoup d'expressions qui ont échappé à la sagesse du directoire. La motion de Français (de Nantes) étoit dans un sens absolument opposé; vous aviez résolu d'élever, pour la fête de la république, un autel à la Concorde, le message a renversé cet autel. Jugez de la situation des esprits dans la république, à la lecture de ce message, par l'agitation que cette lecture a causé dans cette

enceinte; craignons que notre exemple ne divise les citoyens, travaillons au contraire à les réunir en un faisceau pour les opposer à l'ennemi commun, & tempérons par une opinion sage l'émotion qui s'est manifestée. Sans doute, il n'y a nulle liberté de la presse sans celle des journaux; mais aussi une telle liberté ne peut s'allier avec la licence. Je demande l'impression du message & du rapport, & que la commission de la liberté de la presse fasse son rapport dans trois jours. — Adopté.

*Séance du 18 fructidor.*

La séance s'ouvre au bruit du canon: la musique exécute des airs patriotiques & l'hymne du 18 fructidor.

Le président prononce un discours dans lequel il rappelle que le royalisme conspirait ouvertement avant le 18 fructidor: aussi ne sont-ce ni les dangers du corps législatif ni les passions qui se sont emparés de cette journée & sur-tout de ses suites qu'on veut célébrer, mais le triomphe de la liberté; en s'écartant un moment de la constitution, on l'a sauvée: le directoire fut investi d'un pouvoir immense. Heureux s'il n'eût usé de la dictature dont il a si long-tems joué que pour faire une paix honorable, comme il le pouvoit, & pour ramener tous les cœurs par un gouvernement juste; mais il a rendu la journée du 30 prairial aussi nécessaire que celle du 18 fructidor. Aujourd'hui le salut de la liberté dépend des autorités suprêmes & de leur union; elles sont composées de républicains, la liberté triomphera. *Vive la constitution de l'an 3! vive la république!*

Ce cri est généralement répété & la séance levée au son des airs civiques & des salves d'artillerie.

**CONSEIL DES ANCIENS.**

*Séance du 18 fructidor.*

La séance s'ouvre au son des airs patriotiques.

Le président, dans un discours commémoratif de la journée du 18 fructidor, retrace les causes qui rendirent cette journée nécessaire, & les avantages qu'on en a retiré; qu'il dit-il, se fasse maintenant au nom & pour la liberté que la presse ne gémit plus que pour chanter ses louanges; que ceux qui, comme avant le 18 fructidor, versent le mépris sur les autorités constituées, reçoivent le tribut mépris qu'ils méritent: ils sont évidemment des royalistes puisqu'ils font cause commune avec eux pour avilir les meilleurs républicains. Le tems qui met tout à sa place, dévoilera bientôt les hommes dont je parle; il fera voir que nous ne sommes animés que du sang des amis de la liberté. Puissiez-vous par mes accents, éveiller tous les amis de la république, & les engager à sauver la patrie!

Partez, jeunes conscrits; vengez la patrie outragée, continuez à rivaliser de courage avec vos précurseurs dans les champs de la gloire. Vos pères comprendront aisément que les sacrifices que leur impose la patrie ne sont rien en comparaison de ceux que leur imposeroient l'autrichien ou le moscovite, s'ils parvenaient jamais à obtenir des trêves sur nos phalanges. Que tous les citoyens oublient les divisions; qu'ils se réunissent, à l'exemple des Bataves alliés, dans l'unique sentiment de défendre la république contre l'ennemi qui vient pour la dévaster.

Le conseil en ordonne l'impression à six exemplaires.

La musique exécute le chant du 18 fructidor & celle du Départ.

A. FRANÇOIS.